

Olivier Postel-Vinay: «La bêtise des gens intelligents est la plus dévastatrice»

Par [Marie-Laetitia Bonavita](#)

Publié hier à 19:50, Mis à jour hier à 19:50



Pour Olivier Postel-Vinay, «la bêtise joue un rôle central dans la société et donc dans l'Histoire». FRANCK FERVILLE/Le Figaro Magazine

ENTRETIEN - Dans *Homo cretinus*, le journaliste s'interroge sur ce qui fait le propre de la bêtise. Les élites et les démocraties sont loin d'être préservées de ce fléau consubstantiel à l'homme...

Définir [la bêtise](#)? Vaste programme! Nullement liée à l'intelligence et à l'instruction, elle relève plutôt de l'enfermement des cerveaux qu'engendrent les idéologies, le conformisme ou encore la vanité, rappelle [Olivier Postel-Vinay](#), ancien rédacteur en chef du magazine scientifique *La recherche* et fondateur du magazine *Books*. Membre du comité scientifique du magazine *L'Histoire*, il a publié plusieurs ouvrages dont *Sapiens et le climat* (Les Presses de la cité, 2022). *Homo cretinus. Le triomphe de la bêtise* (Presses de la Cité).

LE FIGARO. - Peut-on définir la bêtise?

Olivier POSTEL-VINAY. - Le logicien et poète Lewis Carroll fait dire à l'un de ses personnages: «*Moi, quand j'utilise un mot (...), il signifie exactement ce que j'ai décidé qu'il doit signifier, ni plus ni moins.*» La bêtise, chacun croit savoir de quoi il retourne, d'autant qu'on se plaît à ne la voir que chez autrui. Mais le monstre fait de la résistance. Les philosophes qui ont tenté de la définir, comme Sartre, Deleuze ou Barthes, ont déclaré forfait. Quelle relation établir entre une bêtise congénitale, marquée par un faible QI, celle d'un complotiste abusé par les réseaux sociaux, d'un prix Nobel qui déraile, d'un intellectuel narcissique ou d'un chef d'état délirant?

Chaque université dans le monde occidental a son département de gender studies, aucune n'a songé à mettre en place un département de stupidity studies. Nul doute que Sciences Po en tirerait profit.

Olivier Postel-Vinay

Raymond Aron dit qu'il aurait aimé écrire son dernier livre sur le rôle de la bêtise dans l'Histoire. Quels sont, selon vous, les cas les plus flagrants de cette bêtise dans l'Histoire?

Comme le suggérait Aron, les exemples sont si nombreux et divers que leur analyse justifierait un livre, ou plusieurs. Pensons à la Première Guerre mondiale, à la ligne Maginot, à l'intervention américaine en Irak, au choix de l'Allemagne de dépendre du gaz russe. La réalité est que la bêtise joue un rôle central dans la société et donc dans l'Histoire ; un rôle curieusement méconnu. Chaque université dans le monde occidental a aujourd'hui son département de *gender studies*, aucune n'a songé à mettre en place un département de *stupidity studies*. Nul doute que [Sciences Po](#) en tirerait profit.

L'instruction, l'intelligence et la compétence ne protègent-elles pas de la bêtise?

Le croire est une illusion dommageable. Si l'instruction nous en protégeait, la bêtise aurait régressé à mesure de son spectaculaire progrès ; ce n'est clairement pas le cas.

Le romancier philosophe Robert Musil a introduit le joli concept de bêtise intelligente pour désigner celle dont sont capables les gens les plus intelligents et compétents ; c'est sans doute la forme de bêtise la plus dévastatrice. Le fondateur d'Alstom, un polytechnicien, se plaisait à dire qu'il y a autant d'imbéciles parmi les polytechniciens que dans la population générale.

Vous dénoncez l'emprise des idéologies sur les cerveaux, et notamment le rôle des intellectuels et des scientifiques. Expliquez-nous.

Nous croyons toujours que l'idéologue, c'est l'autre. Mais aucun de nous n'échappe à l'emprise d'une idéologie, le plus souvent de plusieurs. Ce n'est pas forcément un mal ; encore faut-il en être conscient. Quelle que soit leur brillance, la plupart des intellectuels pratiquent à cet égard une sorte de déni freudien. Il en va de même des scientifiques qui cèdent à la tentation d'intervenir dans les débats de société ; ils sont d'autant plus dangereux qu'ils occupent de nos jours la place qu'occupaient les prêtres dans le monde prémoderne. La plupart ignorent qu'ils sont comme nous tous sous l'emprise de conformismes divers, chez eux renforcés par leur conviction d'entretenir un rapport privilégié avec la vérité.

Comment les réseaux sociaux, qui démultiplient ce phénomène d'emprise, sollicitent-ils notre système de récompense?

«*L'exploitation de la bêtise n'est pas à la portée du premier imbécile venu*», disait l'humoriste Yvan Audouard. Pour des raisons financières, les caïds des réseaux sociaux ont construit un monde addictif qui privilégie l'émotionnel et, pour reprendre l'expression du psychologue Daniel Kahneman, la pensée rapide au détriment de la pensée lente, la seule qui vaille. Les algorithmes mis en place ont pour tâche «*d'exploiter une vulnérabilité dans la psychologie humaine*», explique Sean Parker, ancien président de Facebook. Il s'agit de multiplier les «*petits shoots de dopamine*». Sauf exception, les jeunes, que les adultes ne prennent pas soin de mettre en garde ou ne sont pas en mesure de le faire, faute de culture, biberonnent à la dopamine des réseaux. Les études de l'OCDE sur les élèves de 15 ans montrent une régression des compétences scolaires en maths, sciences et expression écrite depuis la généralisation des réseaux sociaux digitaux.

Vous soulignez que tant les autocrates que les démocrates se battent pour accueillir les JO et les Coupes du monde. Quelles en sont les raisons?

Panem et circenses, dénonçait déjà le satiriste Juvénal sous l'Empire romain. Le pouvoir politique exploite le sport pour anesthésier ses sujets. Ces grands événements ont leurs vertus, mais le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne stimulent pas l'intelligence de leurs milliards de spectateurs. Titillé sous tous les régimes par l'hystérie cocardière des médias, le polype de la bêtise en fait ses choux gras.

De fait, quels sont les ressorts humains de la bêtise?

La bêtise est le propre de l'homme. Parler de bêtise chez les autres animaux n'a guère de sens. Leurs conduites sont étroitement limitées par leurs gènes. L'histoire récente du cerveau humain, peut-être l'objet de plus complexe de l'univers, témoigne d'une évolution très rapide, dite culturelle. Pour chacun de nous, elle ouvre largement l'éventail des conduites possibles. Les différentes formes de bêtise traduisent des conduites d'égarement. Musil avait identifié l'un de ses ressorts, la vanité, dont il disait qu'elle «*pousse sur la même tige*». Mais pour revenir à votre première question, la formule que je préfère pour la décrire reste celle du philosophe Vladimir Jankélévitch: il s'agit toujours d'un «*arrêt*» dans le «*dynamisme de l'intelligence*». D'où en français l'excellent adjectif «*borné*», lequel peut s'appliquer, dans certains domaines, aux personnes considérées par ailleurs comme les plus brillantes.

Vous dénoncez l'«enfermement» qu'engendre un noyau de croyances. Dans un monde de plus en plus complexe, l'homme n'a-t-il pas besoin après tout de repères?

Nous avons tous notre noyau de croyances, qui nous protège. Le risque est qu'il se rigidifie, ou que lui poussent des excroissances parasitaires, sources d'enfermement. Dans un contexte de complexité et d'incertitude accrues, la voie la plus facile pour se construire ses repères est de céder à des idées simples. Penser est ce qui coûte le plus cher en énergie, observait le physicien Freeman Dyson. Nourrie par la paresse, la bêtise est un refuge, au même titre que les religions, fussent-elles séculières. Dans une pochade intitulée *Les Lois fondamentales de la stupidité humaine*, l'historien de l'économie Carlo Cipolla cite Dickens: «*L'homme peut tout affronter, armé de stupidité et d'une bonne digestion.*»

Plus sérieusement, on comprend mal ce sujet de l'enfermement dans des croyances rassurantes si on ne fait pas appel aux concepts de la psychologie cognitive. Quel que soit notre degré d'intelligence et de compétence, nous sommes victimes du biais de confirmation. Nous sommes habités par une tendance quasi irrésistible à agréger à notre noyau de croyances les éléments qui le confortent et à rejeter ou ignorer ceux qui risqueraient de le déstabiliser.

La démocratie, qui reconnaît la liberté d'exercer son esprit critique, n'est-elle pas le meilleur rempart contre la bêtise?

Flaubert écrit: «*Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de bêtise du bourgeois. Le rêve est en partie accompli.*» La démocratie génère sa propre idéologie, le démocratism, qui en charrie les illusions. J'expose les bonnes raisons de penser que dans les démocraties actuelles la bêtise est fortement attisée. Mais j'adhère pleinement au cliché selon lequel la démocratie est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres. Sa vertu cardinale est en effet de protéger l'exercice de l'esprit critique, ce qui en fait le système le moins bête.